

# GROWING ANTICHRIST

TOME 1

DU MÊME AUTEUR

\* NUIT SUR PANDEMONIA (2013)

Bloodwitch LUZ OSCURIA

# GROWING ANTICHRIST

TOME 1

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

© 2014 Bloodwitch Luz Oscuria

ISBN : 978-2-9547096-1-1

A la mémoire de celui qui fut, est, et restera à jamais le premier homme de ma vie...

## PARTIE UN

## CHAPITRE UN : La maison des Enfants du Diable

Retournant dans sa chambre, Silvana s'étala lamentablement sur son lit. Hortense la fixa alors de ses grands yeux verts :

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Ce qui se passe ? Je crie depuis tout à l'heure que je ne veux pas que maman ait ma garde. Et toi, tu me demandes...

Silvana stoppa net sa réponse. Hortense ne rebondit pas, et préféra prendre une mine boudeuse.

Je viens de me rendre compte qu'avec tout cela, j'ai oublié de présenter ces personnes. Mes excuses. Celle dont nous allons suivre les aventures tout au long de ce récit se prénomme Silvana, elle comptabilise à ce moment quatorze années de vie, et ses parents sont alors en pleine procédure de divorce, entamée par sa mère. Elle veut absolument vivre avec son père. Néanmoins, étant donné son jeune âge, son choix importe peu au juge. Hortense quant à elle, c'est sa demi-sœur, quinze ans. Elle est issue d'une union extra-conjugale de leur père, que la mère de Silvana a découvert avant même sa naissance, mais qu'elle a tout de même pardonné. La mère d'Hortense est décédée d'un accident de voiture depuis plusieurs années déjà, et c'est tout naturellement que la petite fille a pris place au sein du foyer de son père, avec sa demi-sœur et sa belle-mère. En ce qui concerne la mère de Silvana, elle sait très bien que sa fille lui préfère son père, car il la comprend bien mieux qu'elle. La mère d'Hortense était gentille et prévenante, douce et à l'écoute. Silvana avait eu l'occasion de la rencontrer quelques fois. Elle en avait tiré comme enseignement que c'est une mère telle que celle de sa demi-sœur qu'elle aurait voulu avoir. La vie en a malheureusement décidé autrement.

La discussion entre Silvana et Hortense ne reprit pas son cours. Hortense ne comprenait pas les pensées de sa demi-sœur, celle-ci l'avait bien compris, et il ne servait à rien de continuer cette conversation sans queue ni tête.

Le lendemain, leur père vint à la rencontre de Silvana, après avoir appris sa colère par l'intermédiaire d'Hortense, connue pour être incapable de garder sous silence tout ce que l'on pouvait lui confier. Le père s'assit donc sur le lit, où Silvana faisait toujours la tête, perdue dans ses pensées.

– Ecoute, lui dit-il doucement. Tu sais bien qu'une séparation n'est jamais évidente lorsqu'il y a des enfants. Financièrement, je ne suis pas certain de pouvoir assurer vos besoins à toutes les deux. Quoi qu'il en soit, tu sais très bien que ma porte te sera toujours ouverte.

– Et toi, s'emporta Silvana, tu sais très bien que je veux rester avec toi.

– Tu serais prête à laisser ta mère toute seule ?

– Qu'est-ce que ça change ? Ça fait des mois qu'elle n'adresse plus la parole à personne. Je ne veux pas vivre avec un mur.

Le père comprit que s'il insistait, il n'en retirerait qu'une rancœur plus profonde encore dans le cœur de sa fille. Il ressortit de sa chambre, et laissa ainsi Silvana retourner à ses préoccupations.

Un mois plus tard, toute la petite famille se retrouvait au tribunal pour la finalisation du divorce. Silvana s'était tout naturellement installée aux côtés d'Hortense. Sa mère était située à leur gauche, le père à leur droite. Après une longue discussion et de nombreux papiers à signer, le divorce fut officialisé, avec la décision que craignait Silvana. C'est sa mère qui avait donc sa garde exclusive. Alors que Silvana serrait les poings, Hortense se leva soudainement :

– Monsieur le juge ! osa-t-elle. Hortense et moi ne voulons pas vivre séparées, nous ne sommes pas d'accord.

La mère n'osa pas répondre, laissant ainsi la jeune fille donner mille et une raisons de ne pas être séparée de Silvana. Silvana quant à elle, appuya les paroles de sa demi-sœur, assurant qu'elle voulait absolument vivre chez son père. Le juge, devant son insistance, demanda un temps en



privé avec les parents de Silvana, afin de discuter avec eux d'une possible conciliation au sujet de sa garde. L'avis de la jeune fille importait peu, toutefois Hortense était arrivée à un âge où le sien pouvait être pris en compte, à condition qu'il y ait l'accord des deux parties.

Une longue concertation débuta entre les futurs ex-époux et le juge. La mère de Silvana ne voyait pas d'inconvénient à ce que celui qui ne serait aujourd'hui plus son mari, prenne la garde exclusive de leur fille commune. Elle promit de verser une pension alimentaire afin de l'aider à pallier aux besoins de celle-ci. Leur discussion sembla durer une éternité aux yeux des demi-sœurs, mais le juge vint enfin apporter la décision finale :

– Après délibération, il s'avère que personne ne s'oppose au souhait émis par mademoiselle Hortense, ainsi que par mademoiselle Silvana ici présentes. Aussi la résidence principale de mademoiselle Silvana sera chez monsieur, avec son autre fille.

Silvana choisit ce moment pour toiser sa mère du regard, ce qu'elle n'avait pas fait jusqu'alors, préférant fuir la vue de celle qu'elle considérait presque comme une inconnue depuis des mois, à cause de leur absence totale d'échanges. Elle avait du mal à croire que sa génitrice approuverait son choix, et pourtant elle venait de le faire. L'appui d'Hortense avait finalement été très utile dans la révision du jugement, Silvana lui en fut reconnaissante. L'entente entre elles était cordiale, sans plus. Elles passaient toutes les deux une bonne partie de leur temps à se disputer, le plus souvent au sujet de choses futiles. Mais Silvana préférait encore vivre avec elle, et surtout avec son père, plutôt qu'avec une mère de plus en plus distante.

Le soir venu, dans la voiture de leur père, Hortense et Silvana se mirent immédiatement en quête d'agences immobilières pour quérir un nouveau logement. La maison dans laquelle elles avaient grandi appartenait à la mère de Silvana, il était donc tout naturel qu'elle la conserve, les obligeant ainsi à s'installer ailleurs. Le couple avait rompu depuis quelques mois, ils cohabitaient ensemble en attendant la décision finale quant à la garde de leur fille, cela expliquait que le père n'avait pas encore quitté le logement.

Au bout d'un long moment de recherche, les demi-sœurs trouvèrent une annonce correspondant à leur recherche sur la devanture d'une agence. Il s'agissait d'un petit studio aux abords d'une forêt. Après avoir convaincu leur père, et vu les formalités en agence, elles s'installèrent quelques jours plus tard avec lui. Ce studio était déjà aménagé avant leur arrivée, aucun achat supplémentaire n'était donc à prévoir. L'endroit comptait un salon avec un coin cuisine, un simple divan, ainsi qu'une table et deux meubles de rangement pour la vaisselle. La deuxième pièce faisait office de salle de bain, pourvue d'un cabinet dans un coin. La dernière pièce était une chambre. Le père, pris de sa gentillesse habituelle, la laissa à ses filles et décida de passer ses nuits dans le canapé. Une table de nuit avoisinait le grand lit dans lequel Silvana et Hortense s'apprêtaient à passer leur première nuit, après cette éprouvante journée d'emménagement. Une nouvelle vie débutait.

Quand elles eurent déposé les sacs et cartons de vêtements qu'elles venaient de sortir de la voiture de leur père, les deux jeunes filles commencèrent à sauter sur le lit en riant aux éclats, heureuses de pouvoir continuer à vivre ensemble. Le père ne tarda pas à montrer sa tête dans l'encadrement de la porte, et leur ordonna de cesser leurs débordements de joie afin de venir dîner. Puis ils se couchèrent, fatigués, mais malgré tout heureux. Ils savaient qu'ils prendraient tous trois leurs marques très vite.

Quelques jours plus tard, il prit l'idée à Hortense de partir se promener dans la forêt avoisinant le studio, pour y construire une cabane.

- S'il te plaît papa, dis oui ! supplia Hortense à son père.
- Bon d'accord, répondit-il avec un sourire. Après tout, ce n'est pas une mauvaise idée.
- Dis papa, est-ce qu'on pourra y habiter après ?
- Nous venons à peine d'emménager que tu es déjà prête à aller vivre ailleurs ? questionna le

père sur un ton moqueur.

– Si Silvana est d'accord, on peut te laisser le studio. Il n'y a qu'une chambre ici, c'est fait pour une seule personne et tu le sais très bien.

– Bien sûr que je suis d'accord, intervint Silvana en coupant la parole de sa sœur, à condition qu'on ne soit pas trop loin d'ici.

L'après-midi se déroula ainsi en plein cœur de la forêt pour les deux demi-sœurs où, à force de recherches, elles finirent par trouver une belle clairière pour implanter leur cabane. Le lieu était ni trop loin ni trop proche du studio de leur père, elles y seraient très bien. Et il se mit au travail dès la semaine suivante, sa gentillesse légendaire ne pouvant lui permettre de refuser les demandes venant de ses filles, y compris les plus loufoques.

Il commença par goudronner la place au centre de laquelle il construirait la cabane qui, au fur et à mesure que le plan germait dans sa tête, ressemblerait davantage à une vraie petite maison en bois. Finalement, il n'allait pas s'agir d'une cabane en haut d'un arbre comme Hortense se l'imaginait, cette idée étant bien trop compliquée à mettre en œuvre. Les demi-sœurs étaient toutefois satisfaites d'avoir l'opportunité d'obtenir leur indépendance, sans être trop éloignées de leur père qui vivrait bien mieux dans son petit studio sans ses filles dans les jambes. Et c'est avec une joie non dissimulée qu'Hortense commença à déranger puis rassembler ses affaires, encourageant Silvana à faire de même :

– On dormira là-bas dès que papa aura tout terminé, dit Hortense.

– Oui, mais on a le temps avant de pouvoir s'y installer, rétorqua Silvana.

– Ca ne devrait pas être long, faisons-lui confiance.

– Toi et ton optimisme ! s'emporta Silvana, comme souvent face à Hortense qui lui donnait toujours l'impression de prendre un malin plaisir à la contredire. J'espère que tu imagines bien que nous serons en plein milieu de la forêt. Si on a des problèmes, que fera-t-on ?

– Le studio de papa n'est pas si loin de notre future maison, tu sais.

– Il n'empêche que s'il nous arrive quoi que ce soit, papa ne pourra pas être mis au courant sans qu'on aille chez lui.

– Mais si, puisqu'on aura le téléphone.

– Ah bon...

Hortense ne voyait toujours que le bon côté des choses, elle était bien différente de Silvana qui s'avérait être beaucoup plus prudente, poussant parfois jusqu'au pessimisme le plus profond.

Quelques semaines plus tard, la maison fut érigée grâce au travail acharné du père. Et un beau matin, il leur fit la surprise de les y déposer en voiture, avant de rentrer dans son studio. Elles purent donc découvrir leur maison dès la dernière pierre posée, le sourire jusqu'aux oreilles, des étoiles perceptibles au creux de leurs yeux.

– Ouah ! s'écria Hortense. Mais c'est magnifique ! Regarde, Silvana, papa a installé un four, et même notre cuisinière. Il a réussi à la faire fonctionner apparemment.

– Mais, dit Silvana d'un ton sceptique, c'est notre cuisinière de dînette. Elle ne peut pas fonctionner, c'est un jouet.

– Oui, c'est bien celle-là. Il m'a dit qu'il essaierait de la modifier pour la rendre vraiment fonctionnelle. Si elle est là, ça veut dire qu'il a réussi.

– Eh bien, répondit Silvana sans trop y croire, on verra.

Hortense, toujours prévoyante, avait pensé à apporter tout le nécessaire pour chacune des pièces, tandis que Silvana n'avait emporté que ses affaires personnelles. Cette dernière avait beau être beaucoup plus terre à terre que sa demi-sœur, elle était également tête en l'air, capable d'oublier le plus essentiel. Hortense s'était donc munie de serviettes pour la salle de bain, de vaisselle pour la cuisine, et de quelques éléments décoratifs pour le salon, dont un joli vase en cristal qu'elle posa délicatement sur la table basse qui y trônait déjà.

Silvana entreprit de ranger dans un premier temps tout ce qui était indispensable à la décoration intérieure : peinture, papier peint, moquette, tapis... Le père avait laissé le plancher en brut, et une simple couche de peinture blanche à même le béton sur tous les murs, ce qui donnait le loisir aux filles de décorer leur intérieur comme bon leur semblait. Silvana avait bien des idées afin d'égayer les lieux, mais elle comptait s'en occuper plus tard. Il lui fallait d'abord trouver un endroit pour stocker le matériel, en attendant qu'elle trouve la motivation nécessaire pour débiter le travail. Le grenier avait l'air assez grand pour y entreposer le tout. Silvana entra dans la pièce et, à sa grande surprise, elle s'aperçut qu'Hortense y avait déjà installé une table et quatre chaises qui prenaient tout l'espace disponible. Quelques malles et des cartons étaient également bien alignés tout le long des quatre murs.

– Hortense, qu'est-ce que c'est que ce bazar en haut ? demanda Silvana en haussant le ton.

Hortense prit le temps de venir elle-même expliquer à sa demi-sœur que les cartons et autres valises contenaient sa chaîne stéréo, son ampli, et sa sono.

– On va faire de cette pièce une salle de fête, termina-t-elle en riant, on pourra danser et chanter ici, ça évite d'encombrer le salon. Tu as le droit d'admettre que je n'ai que de bonnes idées.

Silvana soupira, se demandant où sa demi-sœur allait chercher de telles idées. Elle se retrouva donc devant une difficulté. Où allait-elle bien pouvoir ranger son matériel ? Après réflexion, elle descendit le tout à la cave. Une fois arrivée en bas, elle ouvrit la porte comme elle put, malgré ses bras encombrés de paquets et de sacs divers et variés, puis elle appuya sur le commutateur pour allumer la lumière. L'ampoule, pendante du plafond, se mit à grésiller timidement avant de finalement s'éteindre. Silvana poussa un soupir, puis elle remonta afin de prévenir Hortense, laissant ses affaires dans l'escalier :

– Hortense, on a une ampoule défectueuse.

– Laquelle ? demanda-t-elle, surprise. J'ai fait le tour de toutes les pièces, tout fonctionnait très bien.

– Et la cave, tu y es descendue aussi ?

– Ah non, je n'ai pas encore eu besoin d'y aller. Si la lumière ne fonctionne pas, c'est que l'ampoule était peut-être vieille.

– Papa m'a pourtant certifié qu'elles sont toutes absolument neuves, répondit Silvana en faisant la moue, toutes sans exception.

La nuit commençait déjà à tomber, et Silvana avait vraiment besoin de lumière pour ranger tout ce qu'elle avait laissé dans l'escalier menant à la cave. Elle eut l'idée d'appeler son père à la rescousse, il ne refuserait certainement pas de revenir pour les aider. Elle prit donc le téléphone qui reposait fièrement dans le salon, mais aucune tonalité ne se fit entendre quand elle porta le combiné à son oreille. De plus en plus énervée, elle se tourna vers sa sœur :

– Hortense, ça commence à bien faire, le téléphone ne fonctionne pas non plus.

– Il fonctionnait tout à l'heure, je t'assure ! répliqua-t-elle d'une voix lointaine. Peut-être qu'il y a du vent dehors, que l'antenne n'est pas droite.

– Non, pas un brin, dit Silvana après avoir ouvert la fenêtre en soupirant encore une fois.

– Dans ce cas, c'est à cause de la nuit.

– Est-ce que tu sais ce que tu dis là ?

– Qui sait ? C'est déjà bizarre qu'on ait une ampoule qui ne s'allume pas alors qu'elle est neuve, on peut s'attendre à tout.

Silvana jeta presque le combiné du téléphone sur son socle. Elle détestait quand les choses ne tournaient pas rond, et avait grand mal à se maîtriser quand tant de problèmes s'enchaînaient de cette manière.

A cet instant précis, la lumière du salon commença à grésiller, générant un bruit épouvantable,